

En 1813 : on éclairera l'église, le jour de Noël, à la messe de l'aurore. Il n'y avait pas, à cette époque, de messe de minuit.

On paie cent-vingt louis pour un ornement que M. Desjardins a fait venir d'Europe et on le prie de demander un ornement pontifical.

Les recettes de la fabrique étaient (1812) de \$6,675.00 et les dépenses de \$5,179.00.

Comme je l'ai déjà dit, les comptes-rendus des assemblées de fabriques offrent peu d'intérêt, et elles se tenaient plutôt pour régler des affaires de routine ou de peu d'importance. N'empêche qu'elles étaient bien désagréables à M. l'abbé Doucet, homme pacifique, ennemi des chicanes et des contestations.

Or les marguilliers d'alors n'avaient pas la bonne humeur et la générosité de ceux d'aujourd'hui, c'est sûr, et la vérité de cette remarque peut être établie facilement en consultant les registres non seulement de la cathédrale, mais des autres églises du diocèse.

Le curé se plaignait souvent à son évêque. Le 18 juillet 1808, il lui écrit : " je n'ai point éprouvé encore de misères semblables à celles que me causent depuis longtemps les affaires de la Fabrique. (Il s'agissait surtout des comptes d'un M. Guillaume Boutillier)..... j'ai souvent été prêt de me reprocher à moi-même de n'avoir point assez soupesé le poids dont vous m'avez chargé, ni rapproché de sa pesanteur et mon incapacité et mon peu de vertu. Mais j'ai toujours réussi à calmer le démon du découragement par la pensée que Votre Grandeur n'était absente d'ici que le tiers de l'année."

Mais, après quelques années de luttes, l'abbé Doucet se laissa aller au découragement. Il faut dire qu'à part les misères que lui faisaient les marguilliers, il s'en créait lui-même. " Il ne savait point mettre d'ordre dans ses affaires, écrit l'abbé Ferland, ce défaut lui causa des embarras si sérieux qu'il se découragea, et résigna sa cure ". C'est le